

Homélie

4 NOVEMBRE 2018
dimanche, 31^e Semaine du Temps Ordinaire

PREMIÈRE LECTURE

« Écoute, Israël : Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur » (Dt 6, 2-6)

PSAUME

(Ps 17 (18), 2-3, 4, 47.51ab)

DEUXIÈME LECTURE

« Jésus, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne passe pas » (He 7, 23-28)

ÉVANGILE

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. Tu aimeras ton prochain » (Mc 12, 28b-34)

Il y a quelques semaines, c'était le jeune homme riche qui était tout proche du royaume, il avait tout bien fait... Aujourd'hui, c'est un scribe qui manifestement veut mettre Jésus en difficulté, en lui posant une question basique, Jésus ne se laisse pas prendre au piège, et reprends mot pour mot, ce que Moïse avait dit au Peuple d'Israël, « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force... » Et Jésus, dans le même souffle, ajoute : et voici le second, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »...

Le scribe ne peut qu'acquiescer, et reconnaître la justesse des propos de Jésus. Il va même jusqu'à ajouter, aimer son prochain vaut tous les sacrifices et holocaustes...

Et notre scribe, ainsi que tous ceux qui étaient là, n'ose plus interroger Jésus, et ils restent, bras ballant, à la porte du royaume ! « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu » lui dit Jésus. Il reste cependant un dernier pas à franchir, le pas que le jeune homme riche n'a pas osé faire, ce franchissement qui nous inquiète tant, nous l'esquivons... Nous sommes là, au seuil du royaume et nous n'osons pas entrer dans la radicalité de l'amour de Dieu.

Nous devrions prendre exemple sur ces migrants qui sont prêts à tout risquer pour l'illusion d'une vie meilleur. Ils savent qu'ils vont être refoulé, rejeté, et pourtant jour après jour, ils fuient la misère au risque de la mort. Et nous, aux portes du royaume de Dieu, alors que nous sommes attendus, nous n'osons pas prendre le risque de la vie...

À l'angélus du 28 octobre, le pape François nous rappelle : « que l'espérance de Dieu n'est pas un mirage, comme certaines publicités où tout le monde est en bonne santé et beau, mais c'est une promesse pour les personnes réelles, avec leurs

qualités et leurs défauts, leurs potentialités et leurs fragilités, comme nous tous: l'espérance de Dieu est une promesse pour les gens comme nous. » Alors de quoi avons-nous peur ? Aurions-nous peur d'aimer, d'être aimé ?

Dieu nous fait une promesse, cette promesse, il l'a faite aux gens comme nous, fragile, infidèle, froussard, mais aussi courageux, dévoué, et plein d'espérance. Tout à la fois froussard et courageux, fragile et fort, égoïste et dévoué... Trépignant comme des enfants aux portes du royaume, sans pour autant en franchir le seuil.

Nous n'avons jamais eu autant besoin de croire en cette promesse, nous n'avons jamais eu autant besoin d'espérance, nous n'avons jamais eu autant besoin d'aimer notre prochain comme nous même, qu'en ces temps de profond changements. Sommes-nous seulement encore capable d'un tel amour.

Nos sociétés sont en train de s'effondrer sous le poids de leur égoïsme, et nous y avons notre part. Et au lieu de s'ouvrir aux autres, au lieu d'essayer de bâtir un nouveau monde que nous placerions sous le signe de l'amour, de l'accueil, sous le signe du Royaume, nous sombrons dans le repli identitaire, nous nous laissons enfermer dans l'espoir d'une sécurité qui se révélera être en réalité notre prison.

Le Christ nous appelle, il nous dit avec Moïse « Écoutes Israël », il nous invite à nous ouvrir sans restriction notre prochain, c'est-à-dire tous les autres, tous ceux que nous rejetons, tous ceux qui nous font peur, tous ceux dont la misère nous révolte...

Comment pouvons-nous espérer voir notre Dieu si nous sommes incapables de regarder en face ces hommes et ces femmes rongés par la misère ?

Comment pouvons-nous espérer accueillir notre Dieu, si nous refusons d'ouvrir notre porte à celui qui nous demande l'hospitalité ?

Comment pouvons-nous espérer toucher notre Dieu, si nous ignorons les mains qui se tendent vers nous dans l'espoir d'être secouru ?

Comment pouvons-nous espérer prier notre Dieu, si nous sommes incapables de dire le simple mot « Bienvenue » à ceux qui espèrent en nous.

C'est bien là le pas que nous avons à faire pour entrer enfin dans le royaume de Dieu. Nous sommes chrétiens, et en tant que tel nous devons partager cette promesse que Dieu fait aux gens comme nous... Nous devons la partager quoi qu'il nous en coûte, il est impensable d'imaginer que des chrétiens puissent se taire devant les injustices de ce monde, devant les injustices de notre église aussi, n'ajoutons pas le poids de nos silences à la souffrance du monde et de ses enfants.

Le Christ nous demande d'écouter, et de nous souvenir de ces deux commandements qui sont aussi fort l'un que l'autre, aimer Dieu et son prochain, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute nos forces. Rien que ça, c'est le prix de l'amour, c'est le pas que nous devons faire pour ne plus rester

au seuil du Royaume. Nous chantons « le royaume est parmi nous », mais est-ce que nous y croyons réellement, sommes-nous bien sûr de ça. Le Royaume est parmi nous, nous en sommes si prêts, et la plupart du temps, nous ne le voyons pas...

Nous oublions même que le Royaume est là, tout prêts à nous accueillir.

Nous ne pourrons pas y entrer seul, il nous faudra être accompagné par tous ces laissés pour compte qui ne l'oublions pas, ont été invités à la table de l'époux.